

L'humanimal

« *Les humains passent pour savoureux aux yeux des fauves
c'est-à-dire aux yeux des anciens dieux.* »

Pascal Quignard – *Les désarçonnés.*
Grasset – 2012.

Quelle bête sommeille en nous ?

Un cochon en chaque homme nous dit-on. Mais aussi des aigles, des lions ... et des lapins.

Fort heureusement aussi des gazelles, des belettes, des souris et des biches.

Hélas, persisteront toujours en nous les oies et les vipères, les rats et les requins !

Pourquoi ce bestiaire ? Pourquoi cette volonté séculaire d'animaliser nos comportements névrotiques comme nos états – voir nos ébats – amoureux ?

Pourquoi, si ce n'est pour nous préserver de l'amnésie.

Celle qui nous ferait perdre de vue que nous sommes issus du monde animal.

Il n'est plus utile de rappeler que notre évolution a été particulière et a fait de nous des animaux pas comme les autres.

Mais quelle part d'animalité subsiste-t-il encore en chacun de nous ?

Quelles concessions avons-nous accordées à l'éducation, à la religion, à l'école, au travail, à l'argent, à la famille, à la Nation, bref, à la domestication de l'homme par l'homme ?

Vieux discours anarchiste élimé ? Peut-être pas, car les occasions d'aliénations sont bien plus nombreuses aujourd'hui qu'il y a cinquante ans, et surtout plus fallacieuses.

Notre animalité est une espèce menacée, en voie d'extinction au même titre que beaucoup d'autres espèces animales.

Point d'associations ni de porte-parole pour la sauvegarde de cette espèce-là. Même pour sa survie, elle ne peut fonctionner en mode communautaire régi par des lois humaines.

C'est une affaire strictement individuelle et intime, régie par le pur instinct de soi.

De quoi en effrayer plus d'un ! Car l'on peut confondre animalité et sauvagerie.

Soit dit en passant, la sauvagerie est un concept métaphorique plutôt péjoratif créé par l'homme pour désigner – sinon dénoncer - des actions délibérément cruelles.

Certes, la nature l'est. Mais, de ce point de vue, l'espèce humaine a très largement dépassé les autres espèces dites « animales ». Sa cruauté est sans pareille.

La sauvagerie serait-elle une névrose imputable à l'homme bien plus qu'à l'animal ?

L'animalité n'exclut pas l'humanité. Elle est un point d'équilibre entre deux mondes qui, désormais, sont arrivés à leur point de rupture.

Cette composition photographique, loin d'être une nature morte (au sens propre du terme) est une exaltation de la chair, donc du Vivant. Un chant Dionysiaque célébrant la nécessité du sacrifice.

Double sens aussi pour cette dépouille qui nous offre à voir « L'origine du monde » dans la béance de son ventre ouvert.

Une autre lecture, plus symbolique encore, nous indique l'animalité sacrifiée, abandonnée au profit de l'Homme.

Animalité dont-il ne restera bientôt plus que cette peau, la nébride, portée par les adeptes du culte de Dionysos comme le vestige d'un temps où l'homme était un animal comme les autres.